

LA RONDE

Alphonse, parvenu à l'âge de quarante-trois ans au grade d'ingénieur divisionnaire chez AREVA, où il occupait les fonctions de sous-chef du bureau d'études de la conception des ailettes de turbines, exerçait son métier avec conscience et rigueur, sans toutefois y consacrer un enthousiasme débordant.

Un jour, lors du mariage de sa nièce, il rencontra un lointain cousin, Octave, qu'il n'avait pas vu depuis plus de vingt ans. Les deux hommes sympathisèrent, et se revirent par la suite assez régulièrement.

Octave était militant écologiste, et ses propos amenèrent dans un premier temps Alphonse à une prise de conscience,

- *« Comment peux-tu œuvrer pour le nucléaire, qui détruira à moyen terme notre belle planète ? »*
- *« Je ne fais rien de mal. Je dessine des ailettes de turbine »*
- *« Crois-tu que ceux qui dessinaient des hélices de Messerschmitt sont innocents des drames de la seconde guerre mondiale ? »*

C'est alors qu'Alphonse, en proie à un cas de conscience, présenta sa démission à AREVA et se reconvertit (il fallait bien vivre) en occupant un poste de « permanent » dans le mouvement écologiste.

Alphonse se voua corps et âme à sa nouvelle tâche, et son zèle fut vite remarqué par sa hiérarchie. On lui proposa de se présenter à la députation dans une circonscription jugée « imprenable » où, contre toute attente, il fut élu en raison de désistements politiques soigneusement élaborés.

Alphonse se consacrait entièrement à sa fonction. La lutte contre le gaspillage, le développement durable, la sauvegarde de la planète n'avaient pas de plus ardent défenseur sur les bancs de l'hémicycle.

Mais Alphonse prit peu à peu conscience que « le Mouvement », qu'il défendait si ardemment, prenait progressivement un tour politique qui lui semblait n'avoir rien à voir avec l'écologie.

- *« Je te sens moins motivé, Alphonse, pour défendre la ligne de notre mouvement »*
- *« Je n'ai pas changé d'un pouce, mais je pense que la défense de notre Terre n'a rien à voir avec des considérations purement politiques »*
- *« Tu te trompes, Alphonse. L'écologie est un concept global incluant une réorganisation économique et sociale et, de ce fait, éminemment politique »*

C'est alors qu'Alphonse, en proie à un cas de conscience, démissionna de son mandat de député.

Les élections présidentielles venaient de survenir, et une nouvelle majorité était arrivée au pouvoir. Le Président, soucieux d'apparaître comme un homme d'ouverture, demanda à son premier Ministre d'inclure dans son gouvernement « *des hommes de la société civile, d'horizons divers, de façon à donner au peuple le signal d'un gouvernement rassembleur* ».

- *« Voyez donc si cet Alphonse pourrait accepter un petit poste. Ça nous amènerait sans doute quelques voix écolos »*

C'est ainsi qu'Alphonse se vit proposer le poste de sous-secrétaire d'état chargé du recyclage des coquilles d'huître auprès du ministre de la Conchyliculture, qu'il accepta après avoir mûrement, mais assez rapidement, réfléchi.

Alphonse fut au cours du quinquennat, sinon le ministre le plus en vue, du moins l'un des plus consciencieux et les plus au fait de ses dossiers.

Loin de se répandre en « petites phrases » ou « tweets » assassins, il avait coutume de répondre aux journalistes qui l'interrogeaient le mercredi matin, sur le perron de l'Elysée, à la sortie du conseil des ministres :

- « *No comment ! Je serai muet comme une huitre* »

En dépit de quelques remaniements, il resta ministre durant la totalité du quinquennat, terminant sa carrière en tant que ministre de la Pêche à pied, après un passage de quelques mois au ministère de la Culture.

Il convient en effet de noter qu'en vertu de la tradition républicaine et démocratique, le ministère de la Culture était confié depuis quelques décennies à des titulaires dépourvus de toute culture exceptionnelle, par souci d'égalité, et qu'Alphonse remplissait parfaitement les critères requis.

Mais le temps passant, les quinquennats se succédant, un nouveau Président ainsi qu'une nouvelle majorité vinrent au pouvoir.

Le premier Ministre, comme de coutume, présenta sa démission, ainsi que celle de son gouvernement, et donc de Alphonse.

Alphonse s'interrogeait sur la suite à donner à sa carrière.

Retourner chez les écologistes, pas question après sa rupture affichée.

Il avait perdu son siège de député, et aucun siège n'était vacant dans son ancienne circonscription d'ici cinq ans.

En tant que ministre de l'ancienne majorité, maintenant « l'opposition », tout poste gouvernemental lui était interdit.

Que faire ?

Le téléphone sonna. Un appel du secrétariat général de l'Elysée, qui lui demandait de se présenter mercredi prochain, à 15 h 00, en vue d'un entretien avec le Secrétaire Général de la Présidence.

Que cela cachait-il ?

Le mercredi, à 14 h 45, Alphonse pénétra, le cœur battant, dans la salle d'attente du secrétariat général. Peu de temps après, un huissier vint le chercher et l'introduisit dans le bureau du Secrétaire Général.

Celui-ci, homme affable comme le veut la fonction, l'interpella :

- « *Asseyez-vous, Monsieur Alphonse. Je suis bien aise de vous accueillir* »
- « *Je vous remercie, Monsieur le Secrétaire Général. En quoi puis-je vous être utile ?* »
- « *Voyez-vous, Monsieur Alphonse, contrairement à ce que prétendent parfois quelques-uns des vôtres, notre famille politique n'est pas composée de revanchards sanguinaires, et nos idéaux, maintenant rejoints par une immense majorité de citoyens, nous font l'obligation de déceler le mérite et récompenser la vertu.* »
- « *J'en conviens, Monsieur le Secrétaire général, mais que vous dire d'autre ?* »
- « *Vous avez été ministre, Monsieur Alphonse. A ce titre, bien que n'étant plus en fonctions, vous devez avoir gardé des amis, des relations, des influences ?* »
- « *Si peu, Monsieur le Secrétaire Général. Et en quoi cela...* »
- « *Vous êtes trop modeste, cher ami. Je ne vous demande en aucun cas un ralliement qui serait, je le sais, contraire à votre nature. Tout juste votre neutralité* »
- « *Elle vous est acquise a priori, Monsieur le Secrétaire Général* »
- « *Juste un mot, mon cher ami. Je vous avais dit que notre majorité savait rendre justice au mérite et honorer ceux qui, comme vous, ont été de grands serviteurs de l'Etat. Que diriez-vous, si vous n'avez pas d'autres projets, bien sûr, de prendre les fonctions de...* »

Et c'est ainsi que Alphonse devint Président d'AREVA.